

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'HYDRAULIQUE

DIRECTION DE L'HYDRAULIQUE ET DE L'ASSAINISSEMENT

**PROGRAMME SAOUDIEN DE FORAGES, DE PUIS ET DE DEVELOPPEMENT RURAL,
PHASE III – SENEGAL**

RAPPORT DIAGNOSTIC DU VILLAGE

DE PAROUMBA

Document 41

Décembre 2000

Financement : Fonds Saoudien pour le Développement

Gestion Projet : GTZ

SGS

geomecha1@cyg.sn

Sicap Baobabs 772 BP 15361 Dakar, Senegal • ☎ (+221) 8259732 • fax (+221) 8243765 •

Equipe Animation/Sensibilisation

SOMMAIRE

Fiche synoptique du village de Paroumba 4

INTRODUCTION 6

PREMIERE PARTIE : DONNEES GENERALES 8

- 1.1 Localisation 8
- 1.2 Démographie et ressources humaines 8
 - 1.2.1 Effectifs et répartition de la population
 - 1.2.2 Migrations
 - 1.2.3 Niveau d'instruction et de formation
- 1.3 Organisation spatiale et gestion foncière 11
 - 1.3.1 Organisation spatiale
 - 1.3.2 Gestion foncière
- 1.4 Centres de décisions 12
- 1.5 Activités et ressources 13
 - 1.5.1 Activités économiques
 - 1.5.2 Ressources financières
- 1.6 Infrastructures et équipements collectifs 17
 - 1.6.1 Ouvrages hydrauliques
 - 1.6.2 Autres infrastructures et équipements
- 1.7 Dynamique organisationnelle 20
- 1.8 Intervenants extérieurs 22

DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU 23

- 2.1 Approvisionnement actuel en eau 23
 - 2.1.1 Sources d'approvisionnement
 - 2.1.2 Consommation domestique en eau
 - 2.1.3 Consommation en eau du bétail
 - 2.1.4 Problèmes posés par le manque d'eau
 - 2.1.5 Qualité de l'eau
- 2.2 Conditions générales de santé et maladies d'origine hydrique 25
 - 2.2.1 Conditions d'hygiène
 - 2.2.2 Maladies d'origine hydrique
 - 2.2.3 Services sanitaires
- 2.3 Impact du projet 27
 - 2.3.1 Source d'information sur le forage
 - 2.3.2 Impacts prévus
- 2.4 Système de tarification proposé 28
- 2.5 Villages susceptibles d'être polarisés 29

TROISIEME PARTIE : ENSEIGNEMENTS TIRES DU DIAGNOSTIC 30

ANNEXES 31

- Outils MARP réalisée par les villageois
- Annexe 1.1 : Carte terroir
- Annexe 1.2 : Diagramme de Venn

LISTE DES ABREVIATIONS

ASC : Association Sportives et Culturelles

CERP : Centre d'Expansion Rurale Polyvalent

CLCFB : Comité de Lutte Contre les Feux de Brousse ;

CR : Conseil Rural

GIE : Groupement d'Intérêt Economique

GPF : Groupement de Promotion Féminine

MARP : Méthode Active de Recherche et de Planification Participative

SODEFITEX : Société d'Exploitation des Fibres Textiles

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

CARTE SITUATION

FICHE SYNOPTIQUE DU VILLAGE DE PAROUMBA

DONNEES GENERALES / DEMOGRAPHIE / RESSOURCES HUMAINES

- Population totale : 982 - Hommes : 51 % - Femmes : 49 %
- Nombre concessions : 60
- Nombre de quartiers : 5
- Religion : Musulmane - Ethnie : Badiaranké 70 % ; Mandingue 22 % ; Poular 7 %
- Emigration :
- Niveau d'instruction et de formation : Aucun
- Principaux centres de décisions/Leader d'opinions :
 - Chef de village
 - Imam
 - Notables
 - Conseillers ruraux
 - Président GIE
 - Président GPF

ACTIVITES ET RESSOURCES

- Activités (par ordre d'importance) :
 - Agriculture pluviale
 - Agriculture irriguée
 - Élevage
 - Commerce
 - Services
 - Artisanat.
- Disponibilité de terres par rapport aux besoins :
- Cheptel :
 - 52 bovins ;
 - 76 ovins ;
 - 119 caprins ;
 - 6 équins ;
 - 38 asins.
- Niveau d'équipement des ménages : Faible
- Revenu moyen annuel des carrés : 300.000 à 700.000 F CFA

INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS

- Puit fonctionnel : 33 puits
- Autres :
 -

ORGANISATIONS EXISTANTES

- GPF
- ASC
- CLFB (Comité de Lutte contre les Feux de Brousse)
- ABP
- Mbolo
- Dahiria

- Comité de santé

INTERVENANTS EXTERIEURS ACTUELS

- Sous-préfecture
- Conseil rural
- CERP
- SODEFITEX
- Projet "Coton Biologique"

SITUATION DE L'EAU/ CONDITIONS SANITAIRES

- **Niveau de satisfaction des besoins domestiques** : Faible
- **Niveau de satisfaction des besoins du cheptel** : Faible
- **Qualité eau** : Limpide ; bon goût
- **Niveau traitement eau** : Filtration
- **Maladies intestinales** : Maux de ventre, diarrhées, dysenterie
- **Niveau de perception des relations eau-maladies** : 12 % Assez faible.
- **Taux de latrinsation des carrés** : 63 %

SYSTEMES DE TARIFICATION PRECONISES

- **Systemes (par ordre d'importance)** :
- Cotisation annuelle par carré
- Cotisation mensuelle par personne
- Cotisation mensuelle par ménage.

VILLAGES SUSCEPTIBLES D'ETRE POLARISES

- Sinthiane Laré
- Matam
- Saré Mandou
- Paroumba Foulbé.

INTRODUCTION

CONTEXTE

Dans le cadre de la mise en œuvre du volet sensibilisation/animation une étude diagnostic a été réalisée dans le village de Paroumba qui sera équipé d'un forage court.

Ce diagnostic vise essentiellement à fournir des éléments permettant de moduler le contenu des phases ultérieures (sensibilisation, organisation, formation) tout en donnant des indications relatives aux possibilités de participation financière des bénéficiaires, aux systèmes de tarification souhaités par la population et à la localisation des points de distribution d'eau.

MÉTHODOLOGIE

Effectué au courant du mois de Décembre 2000 par l'équipe d'animation/sensibilisation, ce travail a nécessité un séjour dans le village permettant ainsi à l'équipe « d'habiter » ce milieu en s'imprégnant dans la logique de pensée des populations. La stratégie d'approche s'est appuyée sur :

- une enquête quantitative avec l'administration d'un questionnaire auprès des chefs de carré ; l'objectif étant de fournir des indications précises d'une part sur les principes selon lesquels est organisé l'espace villageois, d'autre part sur les sources actuelles d'approvisionnement en eau et les conséquences y découlant avant l'implantation des forages ;
- une enquête qualitative facilitée par l'utilisation d'un guide d'entretien et basée sur l'application d'outils de la Méthode Active de Recherche et de Planification Participative (MARP), qui traduisent le souci d'une démarche participative. Cette enquête a consisté à la mise en œuvre d'interviews de personnes-ressources et de focus-group organisés avec certains leaders d'opinion (chef de village, imam, responsable de GPF, décideurs politiques, ...) qui ont donné lieu à des discussions ouvertes permettant d'apprécier la problématique de l'eau inscrite en relation avec les conditions de vie des populations ; les outils MARP utilisés sont la carte sociale, la carte du terroir, le diagramme de Venn et l'interview semi-structurée.

PLAN DU RAPPORT

Le rapport est structuré en trois parties. La première partie présente les données générales sur le village, tandis que la deuxième traite plus spécifiquement de la problématique de l'eau. Une

troisième partie tente de tirer quelques enseignements du diagnostic en vue d'alimenter la suite du processus.

En annexe à ce document sont présentés les outils MARP réalisés avec les villageois et les résultats bruts des enquêtes quantitatives.

PREMIERE PARTIE : DONNEES GENERALES

1.1 LOCALISATION

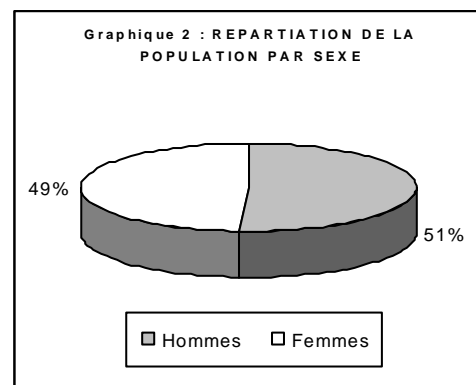
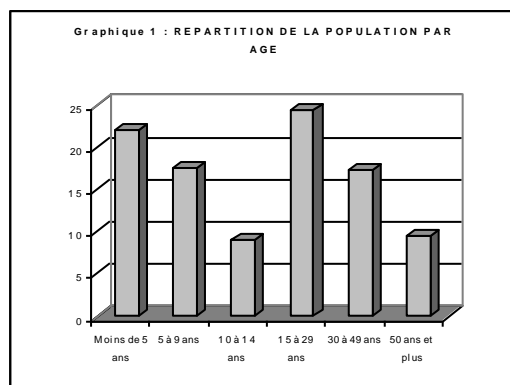
Le village de Paroumba est située dans la Communauté Rurale dont il porte le nom, arrondissement de Pakour, département de Vélingara, région de Kolda. Étant chef lieu de CR, il se trouve à environ 20 km du chef lieu d'arrondissement ; ses coordonnées géographiques sont 12°47' de longitude Ouest et 13°50' de latitude Nord.

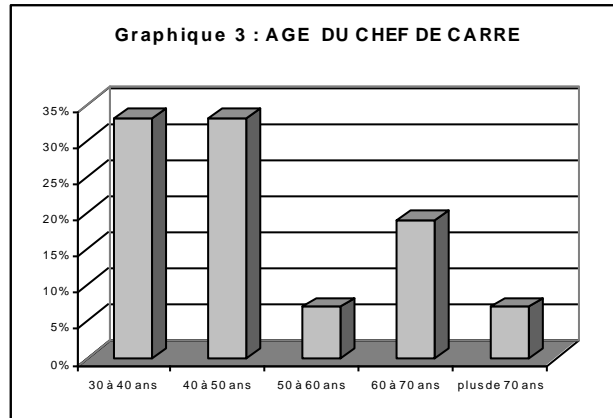
1.2 DÉMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES

1.2.1 EFFECTIFS RÉPARTITION DE LA POPULATION

Le village de Paroumba compte une population de 982 habitants (enquête 2000) contre 476 Au RGPH de 1988.

Le village compte 60 concessions réparties entre les quartiers. Chaque concession compte en moyenne 2 ménages. Cette moyenne cache des disparités entre concessions car certains comptent entre 3 à 6 ménages. Ainsi le nombre de personnes vivant dans les carrés et aussi variable.





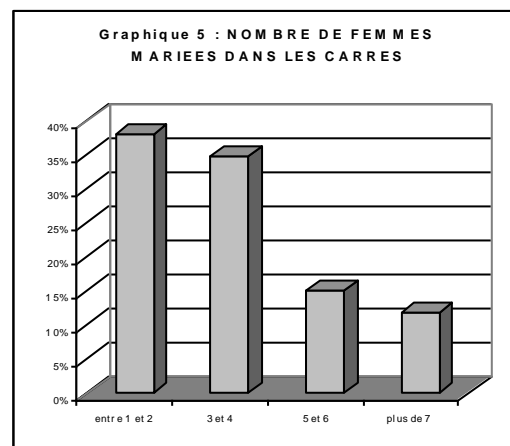
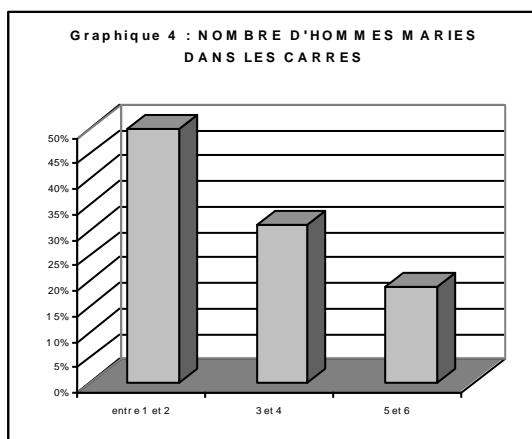
La répartition de la population selon la religion donne 97 % de musulmans.

Sur le plan ethnique, les Badiarankés venus de la Guinée sont majoritaires, suivis des Mandingues, des Peulhs et des Sérères.

Le sex-ratio est légèrement à la faveur des hommes avec 50,68 % ; ceci dénote une bonne présence des hommes au niveau du village.

La répartition de la population par âge donne une majorité aux jeunes (moins de 15 ans). Cette couche de la population représente 48,19 %. Quant aux personnes âgées de 50 ans et plus, elles représentent 9,7 % de l'ensemble. L'analyse de ces statistiques révèle une bonne disponibilité de la main d'œuvre agricole quand on sait le rôle important que joue les jeunes dans l'économie rurale.

C'est d'ailleurs l'importance de la jeunesse de cette population, nécessité d'avoir beaucoup de bras pour cultiver les terres, la religion et la tradition qui expliquent les raisons qui soutendent la polygamie dans le milieu rural. En effet, 90 % des chefs de carrés interrogés sont dans des couples polygames.



1.2.2 MIGRATIONS

Face aux nombreuses difficultés auxquelles elles sont confrontées, entre autres baisse des rendements, les bras valides du village tentent l'aventure soit dans les grandes villes soit à l'extérieur du pays.

Pour ces jeunes, les migrations constituent une alternative face à la dégradation des conditions de vie.

Pour ce qui est de l'émigration extérieure, les départs ne sont pas importants. Elle concerne 19 % des carrés interrogés, les principales destinations sont : l'Espagne et la France.

L'émigration à l'intérieur du pays n'est pas aussi développée comparée à d'autres localités. Elle touche néanmoins près de 44 % des carrés. Dakar, Kéméber, Kounkane sont les destinations préférées des populations. Les autres destinations ont Khombole, Mbour, Kolda et Fatick. Ce type d'émigration est généralement temporaire, car les jeunes reviennent toujours cultiver en hivernage avant de retourner la saison suivante à la recherche de travail.

Ainsi, quelque soit le type d'émigration, il répond à une logique économique. En s'inspirant de l'exemple des premiers émigrés qui constituent une réussite, les jeunes sont tentés de découvrir l'extérieur du terroir pour trouver d'autres sources de revenus et améliorer les conditions d'existence.

A moyen terme, l'impact de l'émigration pourrait être significatif. Beaucoup de jeunes sont partis cette année et n'ont pas encore le temps de faire des économies.

Néanmoins, 34 % des carrés reçoivent 38 % entre 200.000 à 500.000 F CFA par an ; ce qui contribue à prendre en charge les dépenses du carré.

1.2.3 L'EDUCATION ET LA FORMATION

Il est généralement faible dans le village même si quelques personnes (5) ont poussé leurs études jusqu'au supérieure. Par ailleurs, 38 % des carrés ont des membres qui ont fait le secondaire.

Cependant, l'enseignement élémentaire, plus important, mais faible, mérite d'être appuyé par une large sensibilisation des parents sur la scolarisation des enfants en général et des filles en particulier.

En effet, le taux d'analphabétisme est très élevé dans le village. En moyenne, 4 personnes dans chaque carré sont analphabètes. Certains carrés comptent plus de 8 analphabètes.

Cette situation montre que les efforts déjà déployés par les ONG et Projets dans le domaine de l’alphabétisation en Poular ou Mandingue doivent être renforcés et soutenus. Ceci permettra de renforcer tant soit peu les capacités de production et de gestion des populations.

1.3 ORGANISATION SPATIALE ET GESTION FONCIERE

1.3.1 ORGANISATION DE L’ESPACE

Le village de Paroumba a été fondé par un Badiaranké nommé Djidé Samba il y a plus de 500 ans.

Le village est divisé en deux grands quartiers dénommés Sansan et Bantassou, peuplés de Badiaranké, Peulhs, Mandingue, Peulh Fouta, et Sérère. Ces deux quartiers sont subdivisés en sous-quartiers soit un total de 5, abritant 60 concessions. La délimitation des quartiers obéit à une différenciation ethnique.

L’occupation de l’espace s’est faite généralement suivant les pistes de village ce qui laisse apparaître un habitat linéaire sur certains secteurs et regroupé sur d’autres ;

Les équipements sont disposés les uns après les autres et forment un V de l’Est au Sud en passant par le centre du village (cf. carte).

Au niveau des concessions, des champs de cases sont aménagés pour la culture des légumes par les femmes.

1.3.2 GESTION FONCIERE

Le foncier qui est au cœur de l’économie rurale constitue un enjeu majeur pour les populations rurales qui ont su s’adapter à la nouvelle loi sur la décentralisation.

Au niveau du village, l’attribution et la désaffectation des terres qui est du ressort du Conseil Rural, s’applique aisément mais après avis des chefs de village. Les conflits fonciers sont rares, car il y a une bonne disponibilité des terres.

Les enquêtes ont montré que 80 % des carrés ont acquis leur terre par défrichement et 20 % par héritage. Ces défrichements sont effectués après notification du CR aux bénéficiaires du titre d’attribution des terres à usage agricole.

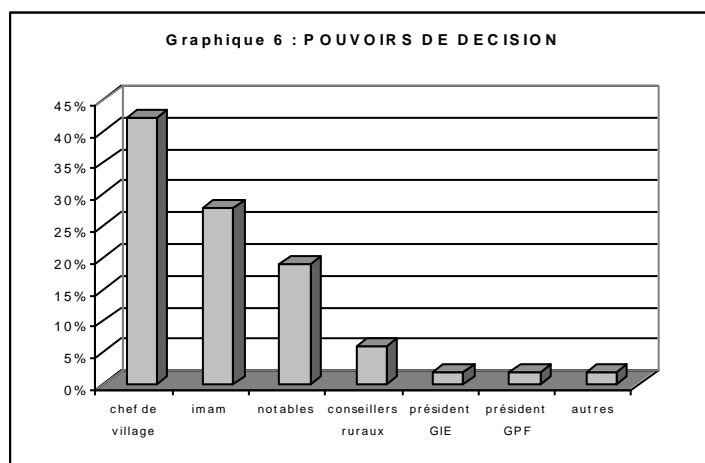
1.4 CENTRES DE DECISION

L'organisation du village en quartiers avec chacun à sa tête un chef de village implique une large concertation sur les décisions importantes concernant le village.

Les quatre chefs de villages se réunissent au besoin et arrêtent ensemble la décision à prendre.

L'imam du village est également une autorité qui a son mot à dire sur les grandes décisions, tout comme le Président du Conseil Rural qui bien que résidant à Dialadiang, est consulté sur les destinées du village.

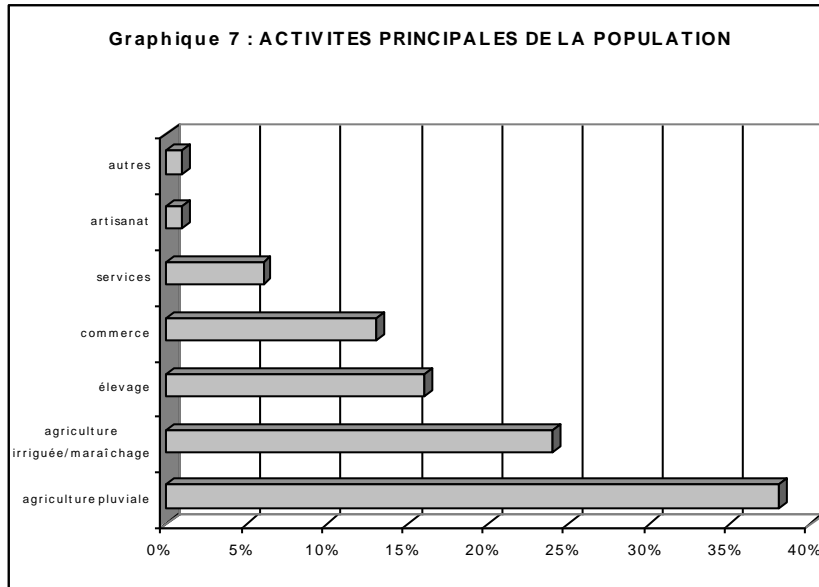
Il y a également les notables, les Présidents des jeunes et de l'Association de l'Islam sur qui s'appuie le chef de village pour exercer son pouvoir.



1.5 ACTIVITES ET RESSOURCES

1.5.1 ACTIVITES ECONOMIQUES

Elles concernent l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'arboriculture fruitière, l'exploitation forestière et les services. Le tableau suivant permet de retracer les principales activités.

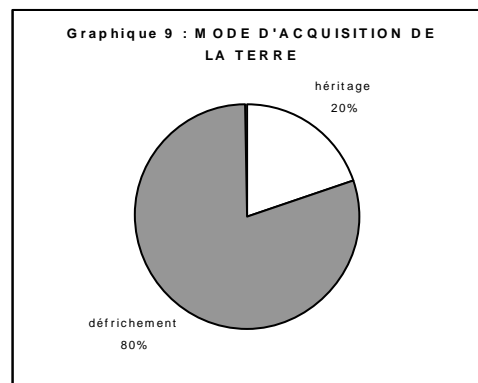
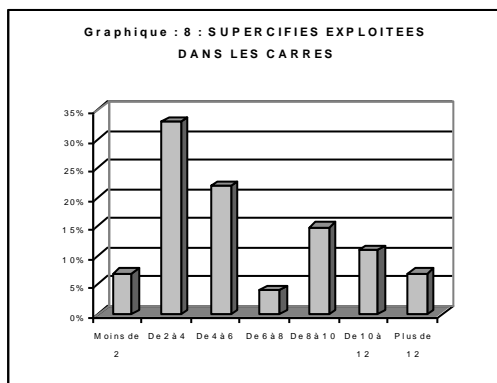


L'agriculture est la principale activité économique du village. Elle est pratiquée par l'ensemble des carrés et est essentiellement sous pluie. Les spéculations cultivées sont le maïs, le mil, le coton, le riz, l'arachide et le sorgho.

Les cultures dominantes sont le sorgho, le riz et l'arachide qui constituent l'alimentation de base des populations.

A côté des cultures vivrières, les populations développent les cultures de rente pour les besoins de l'économie monétaire. Il s'agit du coton et de l'arachide qui bénéficient de l'appui et de l'encadrement des sociétés (SODEFITEX et SONACOS).

Les superficies cultivées sont relativement faibles ; la moyenne par concession est de 5,46 ha. Certains carrés, compte tenu de leurs effectifs et du matériel dont ils disposent parviennent à exploiter 10 ha ou plus alors que d'autres exploitent moins de 3 ha.



Le matériel agricole est très insuffisant ; certains carrés ne disposent pas plus de l'unité par type de matériel. Il est aussi archaïque et concerne la houe, la charrue, la charrette, le semoir et le butteur.

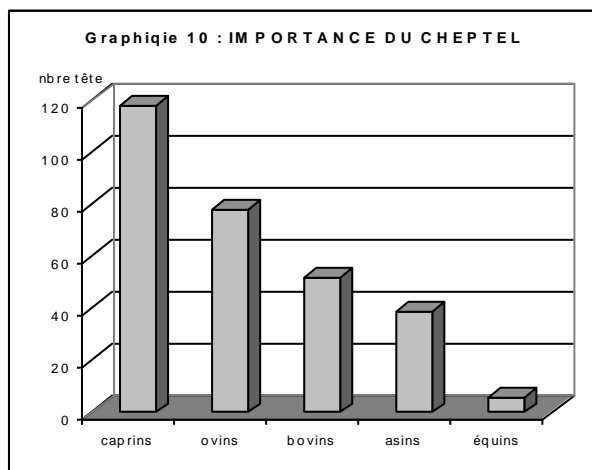
L'utilisation de l'engrais déjà très faible, se limite généralement aux cultures cotonnières et arachidières. La fumure organique peu disponible, ne permet pas de couvrir les besoins des superficies exploitées.

Pour ce qui est de la culture attelée, les animaux de traits sont constitués par les bœufs et les ânes car les chevaux ne peuvent résister aux conditions écologiques de la zone. Cette situation reflète des conditions d'exploitation difficiles auxquelles s'ajoute la péjoration climatique, le manque de semences et coût élevé des engrais. Conséquemment, les rendements obtenus sont faibles.

C'est pourquoi, l'intensification agricole par l'acquisition de matériel adapté, de semence et d'engrais de qualité sont les préoccupations des producteurs. De plus, l'agriculture subventionnée continue de susciter des réflexions et des interrogations aussi au niveau des paysans que de l'encadrement.

La riziculture et le maraîchage sont également pratiqués au niveau du village par au moins % des carrés. Ils se pratiquent au niveau de la rizière et demeure une activité féminine. Les parcelles exploitées sont petites 0,25 à 0,5 ha par femme (pour le riz), la production est destinée à l'autoconsommation. Le maraîchage pratiqué dans le cadre des activités du GPF permet de produire des légumes qui sont commercialisés au niveau des villages environnants. Le maraîchage est limité par le manque d'eau et oblige les femmes à réduire les superficies.

L'élevage est la deuxième activité principale du village et touche 16 % des carrés. Il est de type semi extensif et est pratiqué en même temps que l'agriculture par bon nombre de chefs de carré ; ce qui permet une forme d'intégration élevage-agriculture. Le cheptel est composé de plus de 2000 bovins, 1000 ovins et caprins, 100 équins et 400 asins.



Cette activité s'appuie sur de vastes zones de pâturage dont la capacité de charge permet de satisfaire les besoins du bétail. En saison sèche les pâturages sont libres alors qu'en hivernage, les troupeaux sont parqués ou conduits par les bergers.

Le bétail est abreuvé à partir des mares et de la rivière du village de Matam qui gardait de l'eau jusqu'au mois de Février- Mars. A partir du mois d'Avril-Mai, les mares tarissent, et le niveau de la rivière baisse ce qui fait que l'eau est boueuse à cette période de l'année.

Ainsi, des difficultés d'abreuvement sont réelles et les bergers sont obligés de solliciter les puits existants ou de faire des kilomètres à la recherche de la ressource vitale.

A ces difficultés s'ajoutent les maladies qui frappent le bétail aussi que les vols répétés. Tout cela constitue des contraintes au développement de l'élevage néanmoins c'est une activité qui procure de plus en plus des revenus. En plus de la commercialisation de la viande sur pied, il y a celle du lait qui procure des revenus d'appoint.

Le Commerce est pratiqué par 13 % des carrés malgré l'inexistence de marché. Les populations s'approvisionnent en denrées alimentaires à partir des boutiques du village ou des étals installés sur la place du village. Les produits agricoles et du maraîchage sont aussi commercialisés dans le village.

Le commerce constitue une source de revenus pour certaines populations qui en font la deuxième ou troisième occupation.

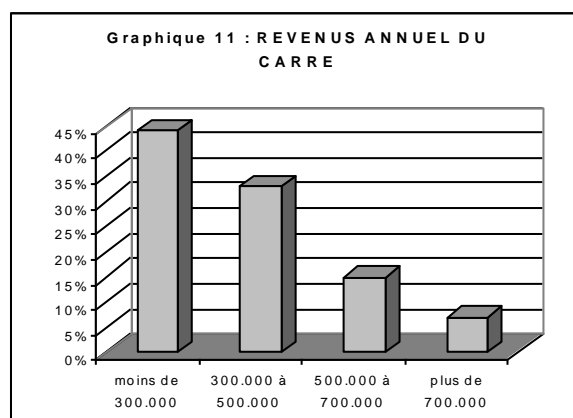
L'arboriculture fruitière et l'exploitation des produits forestiers sont également des activités pratiquées au niveau du village. La commercialisation des produits comme la mangue, le citron, les oranges, la papaye procure des revenus non négligeables.

Les autres activités qui peuvent procurer des revenus et qui sont considérées comme activités secondaires sont : l'artisanat (cordonnier, forgeron) ; la mécanique et les prestations de services. Ces activités sont surtout limitées par le manque de moyens et d'opportunités.

1.5.2 RESSOURCES FINANCIERES

Les carrés tirent leur revenus à partir des activités qu'ils pratiquent, en plus de l'apport des migrants. Les revenus varient d'un carré à un autre et dépendent d'un ensemble de facteurs dont la superficie exploitée, le nombre d'actifs, le matériel disponible et l'apport des migrants. Le revenu moyen annuel des carrés est compris entre 350.000 FCFA.

Cependant 7 % les carrés gagnent plus de 700.000 F CFA par an, alors que 44 % des carrés gagnent moins de 300.000 FCFA par an



1.7 INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS COLLECTIFS

1.7.1 OUVRAGES HYDRAULIQUES

Pour la satisfaction des besoins en eau, le village s'appuie sur 33 puits dont la majeure partie se trouve dans les concessions. La répartition des puits en fonction des quartiers s'établit comme suit :

- 16 puits à Paroumba Mandingue dont 10 dans les concessions ;
- 10 puits à Darayoro ;
- 4 puits à carrefour Daba ;
- 3 puits à Sinthiane Hafa.

Les différents puits ont des profondeurs qui varient entre 8 m et 25 m des zones déprimées vers les zones élevées. Les moins profonds sont situés au sud du village. Ces puits ne suffisent pas à la satisfaction des besoins en eau des populations et du bétail. Ce manque d'eau devient crucial vers le mois de mars ou tous les puits tarissent à l'exception d'un seul.

A cette période, les femmes passent des nuits blanches au puits pour avoir quelques bassines destinées à la cuisine et à la boisson. Le linge et l'abreuvement du bétail sont effectués fait au niveau de la rivière de Matam.

1.7.2 AUTRES INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS COLLECTIFS

Le village dispose d'un certain nombre d'équipement collectifs composé de :

- une école de six classes construites en 1960 qui a besoin de deux enseignants pour compléter son effectif ;
- un poste de santé construit en 1997 par les allemands et qui polarise tous les villages environnants ;
- une maternité rurale ;
- un poste de police ;
- une grande mosquée ;
- une maison communautaire qui date de 1982 ;
- une antenne de la SONATEL dans le cadre de la téléphonie rurale ;
- un moulin non fonctionnel depuis 4 ans qui avait été mis en place par l'UNICEF ;
- un foyer des jeunes ;
- un secco ;
- un terrain de football
- une boutique villageoise.

Compte tenu de son statut de chef lieu de communauté rurale, les équipements du village de Paroumba sont insuffisants pour satisfaire les besoins de la population et des villages qu'il polarise.

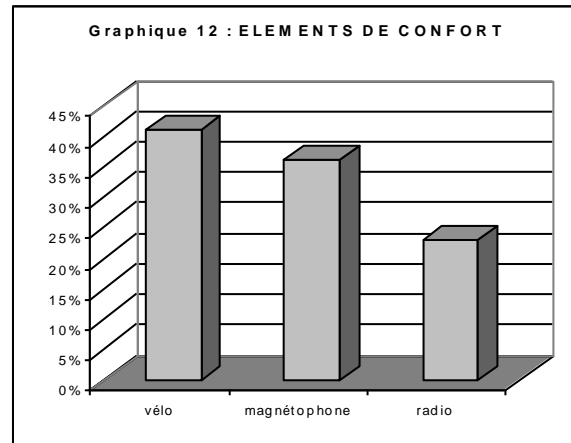
A court terme, des efforts doivent être déployés au niveau de la mise en place d'un moulin d'une batteuse décortiqueuse et à la création d'un marché.

1.7.3 EQUIPEMENT DES CARRÉS

L'enquête auprès des carrés révèle un faible niveau d'équipement. Outre le matériel agricole déjà très insuffisant, les éléments de confort sont presque inexistant. Il n'y a que le vélo, le magnétophone et le poste radio qui sont cités.

CARTE

Le mode d'éclairage est constituée du feu de bois, et de la lampe nescafé (lampe pétrole à pétrole artisanale) et la lampe tempête. La torche est aussi utilisée par certains.



1.8 DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE

Au niveau du village, les populations tentent de se regrouper pour prendre en charge le développement local. Elles sont appuyées par des partenaires extérieurs qui poursuivent des objectifs similaires

Structures internes

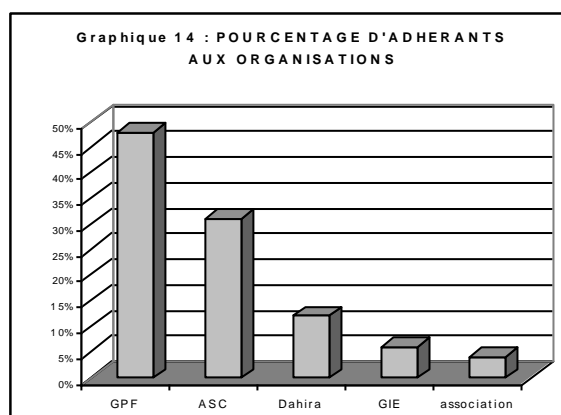
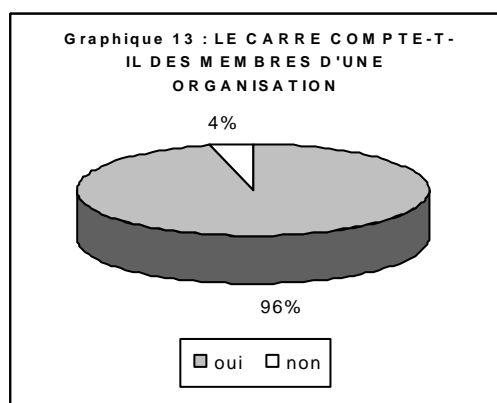
D'après les enquêtes 96 % carrés comptent des personnes membres d'organisations villageoises. Le plus dynamique d'entre elle est le GPF.

Le diagramme de venn du village et l'enquête qualitative ont permis de déceler les organisations suivantes :

- un groupement de promotion féminin (GPF) composé de 60 femmes et dont les activités tournent autour du maraîchage et de prestation de service dans les champs de coton ;
- une Association Sportive et Culturelle (ASC) regroupent tous les jeunes du village. Les activités sont le sport et de prestation de services ;
- un comité de lutte contre les feux de brousse (CLFB) ;
- 3 Associations de base des producteurs de coton encadrées par SODEFITEX ;

- une association qui regroupe également des producteurs de coton biologique encadré par le projet «Bio » ;
- une Association Islamique ;
- un comité de santé qui gère le poste de santé.

Ces différentes organisations sont confrontées à des problèmes de matériels et de ressources financières en plus du manque d'eau. Par ailleurs des séances de formation devaient leur permettre de renforcer leurs capacités de gestion.



INTERVENANTS ANTERIEURS

Il s'agit d'ONG ou de projets dont leur intervention est arrivée à terme dans le village. Nous pouvons noter entre autre

- L'UNICEF qui à mis en place le moulin en 1980 ;
- Le Projet Allemand qui a construit le poste de santé ;
- Le Projet Kowétien qui à creusé les puits par village en 1995 ;
- Le Projet Canadien qui a équipé le CLFB en 1990.

1.9 INTERVENANTS EXTERIEURS

Ils s'agit principalement :

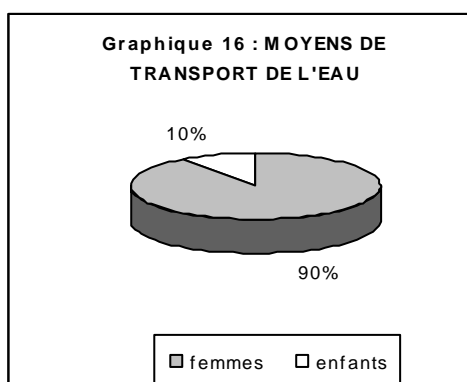
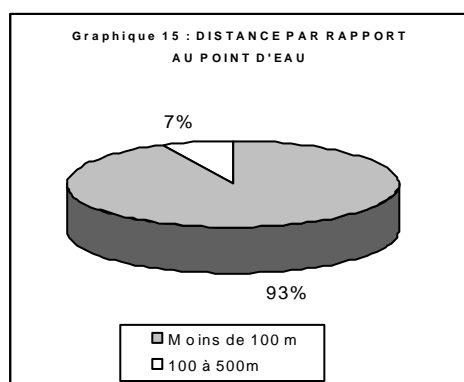
- du Sous-préfet qui représente l'administration au niveau local ;
- du CR qui attribue et désinfecte les terres ;
- Le CERP qui le structure d'encadrement technique au niveau de l'arrondissement ;
- La SODEFITEX qui encadre les producteurs de coton dans la distribution de semences, de matériels agricoles, d'engrais et la collecte de la production de coton ;
- Le Projet Coton Biologique ;
- L'analyse de la dynamique organisationnelle dénote une capacité d'organisation et de mobilisation des populations qu'il connaît de renforcer et d'appuyer ;
- Malheureusement , les structures d'encadrement et d'appui ne sont pas nombreuses. Les intervenants (ONG, projets) qui se sont retirés n'ont mené que des actions ponctuelles qu'il faut saluer certes, mais qui n'ont pas permis d'impulser réellement des actions de développement.

DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU

2.1 APPROVISIONNEMENT ACTUEL EN EAU

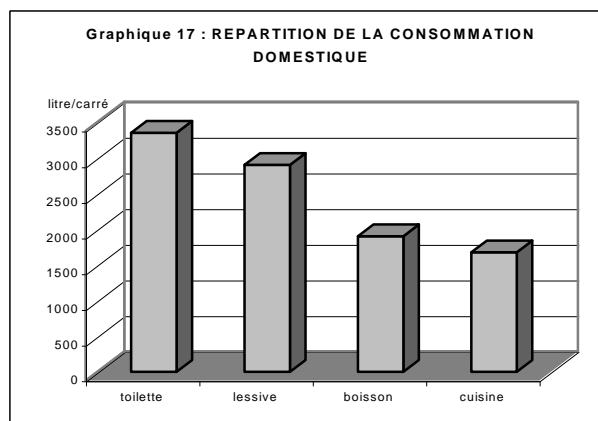
2.1.1 SOURCES D'APPROVISIONNEMENT

La principale source d'approvisionnement en eau du village est le puits. LA profondeur des puits varie entre 8 et 25 m en allant de la zone basse au sud vers la zone haute au nord. L'exhaure est manuelle et est assurée par les femmes. Toutefois le problème de distance ne se pose pas de façon cruciale dans le village. Dans la mesure où la distance qui sépare le puits des habitations est inférieure à 100 m pour 80 % des carrés. Tandis que 10 carrés disposent de puits à Paroumba Mandingue qui compte dans l'ensemble 16 puits, les 6 restants étant publics. Les puits se répartissent comme suit dans les autres quartiers du village : 4 à carrefour Daba, 10 à Dara yoro et 3 à Sinthiane Nafa.



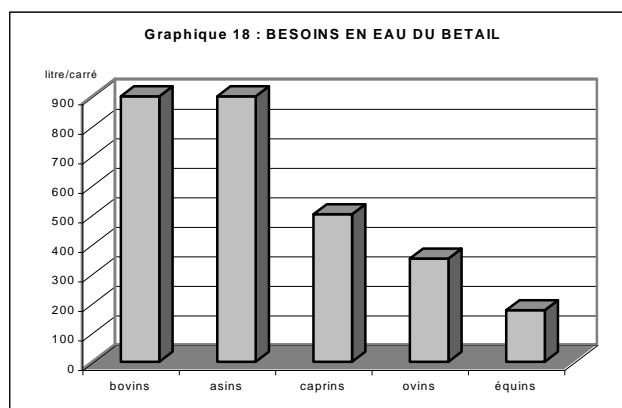
2.1.2 CONSOMMATION DOMESTIQUE EN EAU

En moyenne, la consommation domestique en eau est estimée à 10,85 m³ par carré. Elle varie selon la taille des carrés et se répartit entre la boisson, la toilette, la cuisine et la lessive. La quantité utilisée pour la cuisine est de 1675 litres par jour, pour la toilette 3350 litres, pour la lessive 2900 litres et pour la boisson 1900 litres.



2.1.3 CONSOMMATION EN EAU DU BETAIL

La consommation quotidienne pour l'ensemble du bétail est estimée 2825 litres. L'analyse de la consommation quotidienne par type de bétail révèle que les bovins sont les premiers bénéficiaires suivis des asins et des caprins dont le nombre est plus important que les ovins.



2.1.4 PROBLEMES POSES PAR LE MANQUE D'EAU

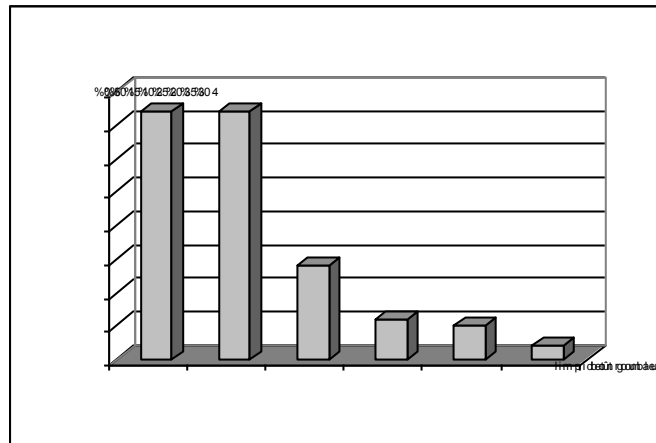
Le manque d'eau devient un problème crucial à partir du mois de mai, avec le tarissement des puits.

Le manque d'eau pose d'énormes problèmes à la population dont :

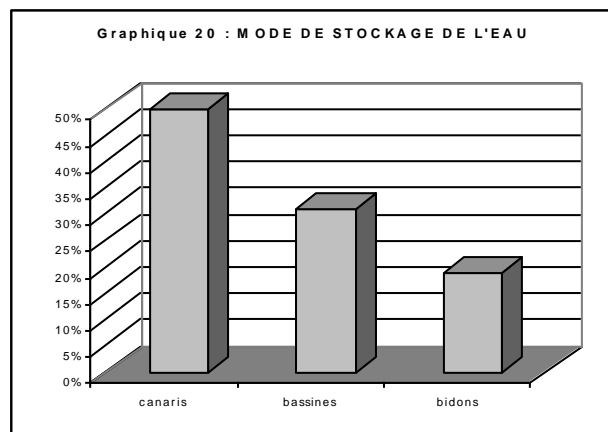
- La distance à parcourir par les femmes pour faire le linge (Matam qui se trouve 3 km).
- La transhumance du bétail vers le cours d'eau de Matam ;
- L'impossibilité de mener des activités maraîchères pour améliorer les revenus.

2.1.6 QUALITE DE L'EAU

24 % des chefs de ménages trouvent l'eau des puits de bon goût mais elle peut devenir trouble selon la période avec parfois des matières en suspension.



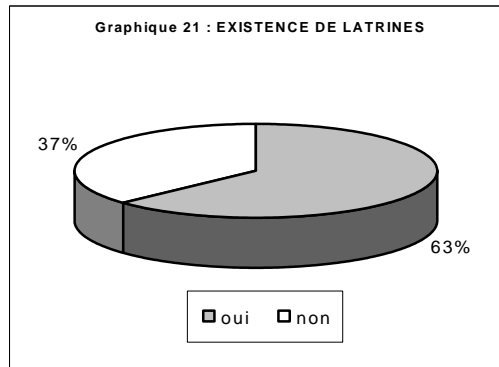
L'eau de boisson est stockée dans les canaris et l'eau pour les autres usages sont conservées dans les bassines et les bidons. Les canaris font l'objet d'un entretien méticuleux par les jeunes. Ils sont nettoyés tous les jours et l'eau renouvelée.



2.2 CONDITIONS GENERALES DE SANTE ET MALADIES D'ORIGINE HYDRIQUES

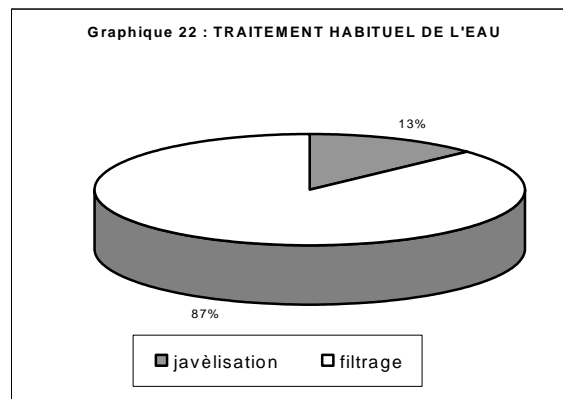
2.2.1 SERVICES SANITAIRES ET CONDITIONS D'HYGIENE

Le taux de latrinsation du village de Paroumba s'élève à 63 %. Les latrines sont généralement des WC fosses. En ce qui concerne les eaux usées, l'évacuation s'effectue pour 93 % des carrés derrière les concessions.



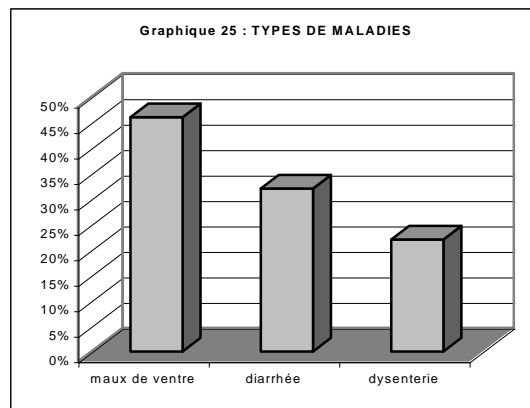
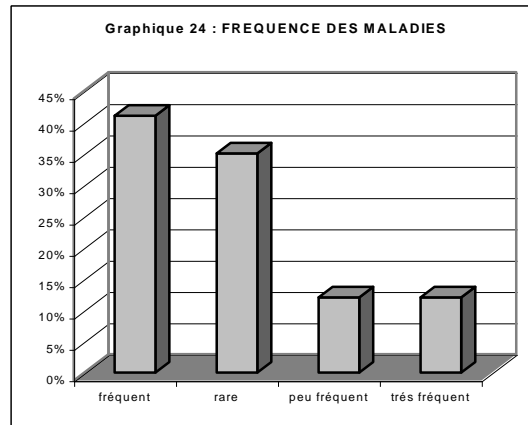
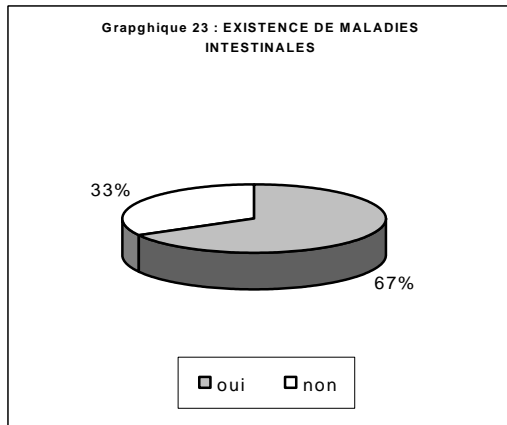
2.2.2 MODE DE TRAITEMENT DE L'EAU

Le type de traitement utilisé est la javélisation des puits et le filtrage de l'eau à conserver. Le principal mode de stockage reste le canaris nettoyé tous les jours.



2.2.3 MALADIES D'ORIGINE HYDRIQUE

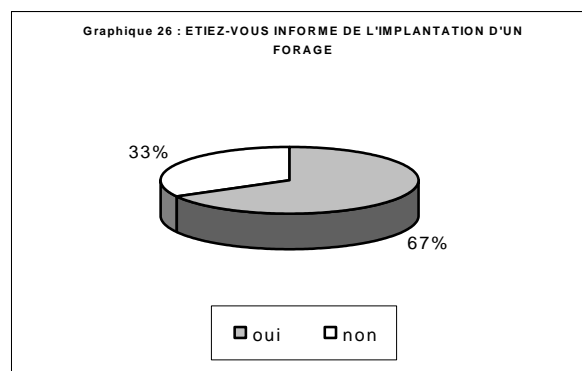
41 % des chefs de carré estiment que les maladies intestinales sont fréquentes dans le village et sont liées à la mauvaise qualité de l'eau. Et 59 % des chefs de carré estiment qu'elles sont dues à la volonté divine. Les enfants constituent le groupe plus touché par cette maladie selon 62 % des chefs de ménage



2.3 IMPACTS DU PROJET

2.3.1 SOURCE D'INFORMATION SUR LE FORAGE

Les sources d'information à propos de l'implantation du forage sont diverses pour 33 % c'est le chef de village qui les aurait avertis, 22 % de la population affirme avoir été informés par le Président du Conseil Rural, 6 % par la population, 28 % par les politiciens, 11 % pour l'hydraulique, 6 % par les notables et 6 % par les étrangers.

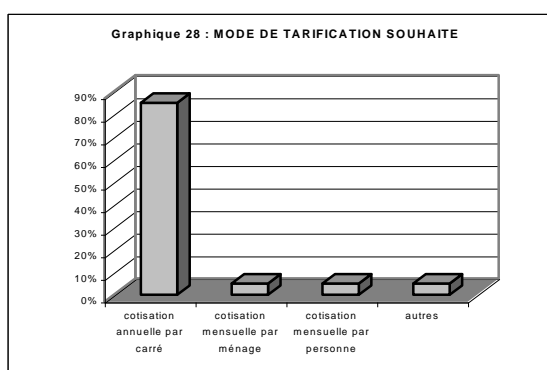
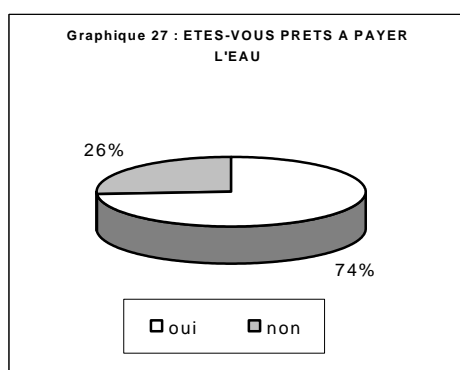


2.3.2 IMPACTS PREVUS

Les principales attentes sont liées à l'approvisionnement en eau domestique pour l'amélioration des conditions d'hygiène corporelle et domestique. Pour palier à la transhumance, les populations ont proposé la mise en place de 3 abreuvoirs compte tenu de l'importance du bétail. L'allégement des travaux féminins par la suppression des corvées d'eau durant la période de manque d'eau suite au tarissement des puits pourrait permettre la création d'activités génératrices de revenus. Le développement des activités de contre saison aurait un impact considérable sur les revenus des populations et pourrait contribuer à limiter l'exode des jeunes.

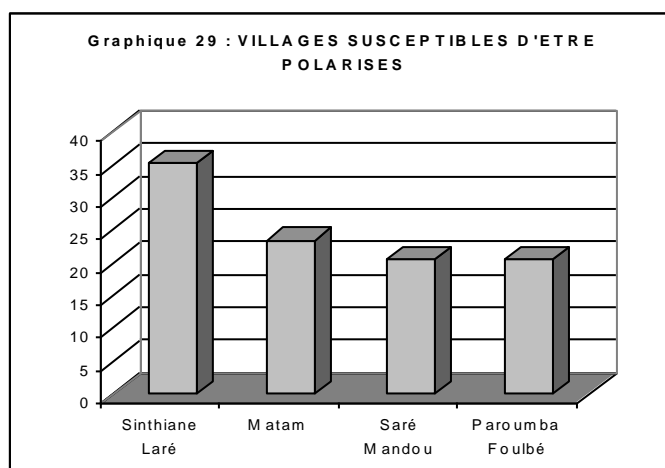
2.4 SYSTEMES DE TARIFICATION PRECONISES

Compte tenu de leur situation économique, 85 % des chefs de carré affirment dépendre financièrement de leurs revenus agricoles, donc ils optent pour la cotisation annuelle par carré. Tandis que 5 % choisissent la cotisation mensuelle par ménage et 5 % la cotisation mensuelle par personne. Les autres 5 % ont assujéti leur système de tarification au type de forage à mettre en place.



2.5 VILLAGES SUSCEPTIBLES D'ETRE POLARISES

L'aire polarisation du forage s'étend dans un rayon de 2 à 3 km, d'autant plus que le forage le plus proche celui de Pakour n'est pas fonctionnel actuellement. Les problèmes liés à l'approvisionnement en eau des villages polarisés concernent l'abreuvement du bétail il s'agit des villages de Matam à 3km avec 600 têtes de bovins, Sinthiane Lara à 2 km avec 50 têtes de bovins et Saré Mandou à 3 km avec 650 têtes de bovins.



TROISIEME PARTIE : ENSEIGNEMENTS TIRES DU DIAGNOSTIC

L'analyse diagnostic permet de dégager quelques orientations concernant les phases de sensibilisation, d'organisation et de formation

➤ **POUR LA SENSIBILISATION**

Le tarissement précoce des mares est un moyen de contourner la controverse que suscite le type de forage à mettre en place, d'autant plus que les chefs de carré préfèrent le forage motorisé au forage à pompe manuelle. La sensibilisation devra porter sur l'orientation à donner à la consommation de l'eau du forage en privilégiant la boisson et la cuisine.

Le niveau de vie des populations étant faible et le type de forage en deçà de l'attente des populations, le système de tarification devrait être assez léger pour faciliter l'adoption de l'ouvrage par le village.

Le traitement et le stockage de l'eau étant plus ou moins conformes aux conditions d'hygiènes adéquates, la sensibilisation devrait insister sur le mode d'évacuation des eaux usées. La distance entre les latrines et les puits pourrait être évoquée dans un souci d'assainissement des ouvrages hydrauliques.

➤ **POUR LA FORMATION**

La formation compte tenu du faible niveau d'instruction et de formation des villageois, s'appuiera sur les outils appropriés. La formation insistera surtout sur la nécessité de procéder à des conditions pour la constitution d'un fonds de garantie pour le forage. Il est important aussi de mettre l'accent sur la maintenance de l'ouvrage.

➤ **POUR L'ORGANISATION**

Les structures organisationnelles regroupant les jeunes et les femmes semblent être le schéma le plus porteur en matière d'organisation d'autant plus que la tendance à l'émigration étrangère est très limitée.

ANNEXES : OUTILS MARP